



CULTURE

ART CONTEMPORAIN Une nouvelle galerie à Strasbourg **Delphine Courtay,** **en attendant Bruxelles**



Delphine Courtay. PHOTO DNA - CEDRIC JOUBERT



Agent d'artistes depuis plusieurs années, Delphine Courtay s'est forgé une solide expérience du milieu de l'art contemporain. Elle ouvre sa galerie à Strasbourg, ville d'adoption de la jeune femme. Qui lorgne aussi sur Bruxelles.

Elle sait combien le marché de l'art, à Strasbourg, est devenu difficile. Elle a bien sûr hésité avant de franchir le Rubicon et ouvrir sa galerie, d'autant que Bruxelles l'inspirait aussi beaucoup. C'est finalement à la faveur d'une opportunité que Delphine Courtay s'est lancée, profitant d'un espace qui se libérait dans la cour arrière d'une rue pourtant très passante de Strasbourg mais qui semble avoir échappé au temps et qu'épargne le brouhaha de la ville. « Je suis arrivée à un moment de ma vie où je me suis dit qu'il me fallait ma propre galerie, pour y défendre mes propres choix », explique la jeune femme.

Les bons conseils d'un galeriste

Originaire de la région de Metz, c'est à Strasbourg qu'elle a fait ses études dans la médiation culturelle avant de prendre son envol comme agent artistique en 2011. « Strasbourg a évidemment un énorme potentiel culturel et économique, même si je sais que les galeristes peinent actuellement », dit-elle. C'est d'ailleurs l'un d'entre eux, le Strasbourgeois Yves Iffrig, qui l'a encouragée à suivre sa voie. « J'ai pu observer combien le milieu de l'art contemporain est truffé de faux-semblants, d'egos surdimensionnés, de faiseurs et de tricheurs. Mais il y a aussi des gens de bons conseils. Yves Iffrig en fait partie. C'est un bon professionnel qui a su me mettre en confiance », ajoute-t-elle. Avec à l'affiche de sa première

exposition un duo de figures « historiques » de l'art urbain : Jacques Villeglé, le poète des affiches lacérées, et Jean Faucheur, lui aussi un pionnier du street art à la française. Delphine Courtay démontre ainsi qu'elle dispose d'un certain entregent – on lui devait aussi, à l'automne dernier, en partenariat avec la galerie strasbourgeoise AEDAEN, la présence de CharElie Couture et de ses peintures urbaines.

Des foires, oui. St-art, non !

Une tonalité qui construira la ligne de la galerie. « Mais en évitant ce courant dominant du street art où chacun pompe sur l'autre », prévient la jeune femme. Ainsi, le prochain artiste invité sera Alexandre Moliera dont on connaît la place qu'occupe dans son travail de peinture le thème la ville traité avec une énergique brutalité formelle. Mais Delphine Courtay ne se contentera pas d'attendre le chaland dans sa galerie. Elle investira des foires, évoquant Bruxelles, Cologne, Luxembourg – « Où j'ai cartonné l'an dernier ! ». Et St-art, la foire de sa ville d'adoption ? « Non, car je trouve que le niveau a vraiment baissé. Et les tarifs sont exorbitants pour si peu de retour en volume d'affaires ».

Enfin, dernière confidence : « Je ne resterai pas qu'à Strasbourg. J'ai vraiment envie d'ouvrir un autre espace à Bruxelles, où j'ai pu constater que le marché était plus vivace qu'ici. » Dans la vie rêvée de Delphine Courtay, Strasbourg accueillerait ainsi les petits formats, et Bruxelles les grands. Ce qui en dit beaucoup, dans son esprit, sur le potentiel de l'une et de l'autre ville...

Serge HARTMANN

► Galerie Delphine Courtay, 120 Grand'Rue à Strasbourg. Exposition Villeglé et Faucheur jusqu'au 29 juin. delphinecourtay.com